

OLLAINVILLE - ARPAJON

Le paradis des vieilles anglaises



OLLAINVILLE. Charles Collin, 25 ans, travaille chez Cecil Cars, la société fondée par ses parents. Celle-ci propose des voitures anciennes, avec une prédilection revendiquée pour les anglaises : Jaguar, Morgan, Austin Healey... (LP/B.J.)

«**A**nous les petites Anglaises» promettait le film de Michel Lang sorti en 1976. Un titre qui pourrait également convenir à une petite société de l'Arpajonnais. Depuis vingt-cinq ans maintenant, installée d'abord à Arpajon et déménagée aujourd'hui à Ollainville, Cecil Cars propose des voitures anciennes, avec une prédilection revendiquée pour les anglaises : Jaguar, Austin Healey... «Ce sont les Anglais qui ont fabriqué les plus beaux cabriolets alors que, chez eux, il pleut toute l'année», rigole

Charles Collin, 25 ans, qui travaille aujourd'hui dans cette société fondée par ses parents, Pierre et Isabelle. «Ces véhicules, c'est une passion pour mon père, reprend Charles. Sa voiture de tous les jours, c'est une Jaguar de 1949.» Le showroom de Cecil Cars fera briller les yeux de tous les fous de bagnoles. De vénérables demoiselles de chrome et d'acier sont rassemblées sur 800 m². Ici, une Austin Healey 3000 MK1, là-bas, une Ferrari des années 1960 avec le fameux moteur V12 côtoie une

Morgan +8... Passez une porte et vous tombez sur le vaste atelier de Cecil Cars. Fait quasi unique en Ile-de-France, tous les corps de métiers — selliers, tôliers, mécaniciens — nécessaires pour remettre en état même une épave sont réunis sous le même toit.

Comptez 30 000 € pour une Triumph TR3

C'est là que les voitures, rachetées un peu partout en Europe, se refont une beauté avant d'être revendues aux particuliers en France mais aussi en Bel-

gique, en Hollande, voire jusqu'en Russie. Et surprise, si une Ferrari des années 1960 atteint les 230 000 €, toutes ces voitures ne sont pas (trop) inaccessibles. Comptez environ 30 000 € pour une Triumph TR3 ou 20 000 € pour une MGB de 1964 garanties un an. «Ces modèles étaient produits en grand nombre et vendus pas trop cher à l'époque», explique Charles Collin, qui assure que parmi ses clients, «cela va du jardinier à l'homme politique».

BENJAMIN JÉRÔME